

Alexis **ARETTE**
S.Art.T.B.&G.

La croix « basque »
(tiré de *La longue marche des Aquitains* p. 31, 32)

« Revenons-en au « feu de Dieu », pour traiter de la présence, à la fois dans le monde égéen, et dans les Pyrénées, d'un vestige sur lequel on a beaucoup glosé pour ne rien dire. Il s'agit de la croix dite gammée, et d'une de ses modalités, dite « la croix à virgules » que l'on appelle parfois « croix basque », en raison de l'usage intensif qu'en fait le commerce décoratif de cette région. La croix gammée est composée de la lettre grecque « gamma », qui forme un angle droit, répétée 4 fois et disposée en croix. La croix à virgule, elle, est composée de deux spirales intéressantes qui forment une croix aux branches courbes. Les Basques la nomment « lauburu ». [...] Les Latins l'appelaient « Ignaria », l'instrument du feu, ce qui était la traduction du terme grec : « Purénaïa », où l'on retrouve la racine du feu : *pûr* (pyr).

Les Grecs savaient que la Pyrénénaïa était associée au titan Prométhée, célèbre pour avoir volé le feu de l'Olympe pour le donner aux hommes. Toujours la notion du feu. En fait, cet instrument était ce que nous appellerions un briquet, c'est-à-dire un instrument destiné à produire du feu. Et il a été en usage aux Indes jusqu'à une époque récente et se composait d'un cercle de bois plat dans lequel on faisait tourner, montée sur un axe central, une croix de bois souple, dont les branches, légèrement plus longues que le diamètre du cercle, devaient s'incurver pour y contenir. Le fond du cercle était garni d'amadou ou d'herbes sèches, et le frottement des pièces de bois produit par la rotation provoquait l'échauffement des pièces, et l'embrasement de la matière.

Il semble que la croix dite gammée, soit une adaptation de la croix à virgules, à des fins décoratives, peut-être à partir de tissus brodés comme on la trouve parfois sur des étoffes amérindiennes. Mais les deux formes coexistent depuis l'Antiquité, et leur aire d'extension est considérable. Elles sont présentes, gravées sur les pierres levées, de la Lusitanie à la Scandinavie, et jusque sur la poitrine des Bouddhas nippons. On trouve la croix gammée avec une plus grande profusion au Tibet, d'où, dit-on, Hitler l'aurait importée à des fins magiques*. Elle est omniprésente dans le bassin de l'Egée, à Chypre, dans le Péloponèse et la Crète. Une petite déesse de plomb, découverte lors des fouilles d'Issarlik (Ilion)^[=Troie] portait un svastika ^[=croix gammée] peint sur le pubis, évocateur sans doute du feu sexuel.

On montre au musée d'Oulan-Bator (Mongolie extérieure), une bague à croix gammée qui aurait appartenu à Gengis Khan.

Dans ces conditions, il serait aventuré de tirer quelque conclusion de la présence simultanée de la croix ^[gammée et à virgules] dans l'Egée et dans les Pyrénées. Elle a pu être apportée chez nous par les Romains, aussi bien que par un peuple précédent, surtout que c'est à cette époque qu'elle se manifeste le plus, sous sa forme gammée, sur les autels.

Ce qu'il faut signaler, c'est qu'il s'écoule plusieurs siècles entre la disparition des pétroglyphes ^[ciselures de pierre] romains et la réapparition de la croix dite à virgules. Je pense pour ma part, qu'elle est relative à l'art des rosaces gothiques qui en ont popularisé le motif quadrilobé. L'église de Lahourcade en Béarn, en possède une très belle, et ce serait par un mouvement double, à la fois religieux mais aussi esthétique, qu'elle a gagné les pierres discoïdales des sépultures pyrénéennes, et principalement basques. En effet le motif étant circulaire, convenait on ne peut mieux à l'ornement du disque de pierre.

[En note] Si l'étude des stèles basques a été à peu près réalisée, rien de comparable n'a été fait en Béarn et Gascogne. Pourtant les pierres discoïdales étaient nombreuses dans les anciens cimetières, comme on peut le constater en celui relativement conservé de La Commande (Béarn). Quelques exemplaires trouvés à Momas, ont été exposés près de l'église, et la plus belle des pierres a été offerte au musée de Lescar.

Un article de « Réclams de Béarn » (n°8-1934), signé par l'abbé Daugé, fait état de pierres discoïdales gasconnes appelées « pèyres-cercs » (pierres-cercles). L'auteur en signalait à Baudéan, aux Aussats, Cabidos, Hausarrius, Monget, Peyre, Mourgans, Boulin, Mounghart et Susan. La plupart étaient gravée d'une croix diversement ouvragée, parfois de Malte. Certaines que j'ai pu voir portent également des étoiles à 5 pointes. L'auteur ne cite qu'un cas de stèle gasconne portant une croix à virgules. Cependant le signe était fréquent, peint au fronton des vieilles maisons bigourdanes du piémont. Une vieille armoire de mon village (Momas) porte également ce signe sculpté. »

*[NB. : l'emblème nazi a lui cependant les branches orientées vers la droite et non plus vers la gauche]